

La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Yvan Matecic

Les vestiges de la basilique à trois nefs de l'ancienne agglomération médiévale de Guran sont localisés dans la partie méridionale de l'Istrie, à quelques kilomètres au nord-est de la ville actuelle de Vodnjan (voir fig. 1 et 2). Ce site archéologique, isolé dans la campagne et laissé à l'abandon depuis de nombreuses années, fut progressivement envahi par une végétation luxuriante. La forte croissance de cette flore, plus particulièrement celle des arbres et de leurs racines destructrices, menaçait réellement la pérennité de ce jalon fondamental pour la connaissance du patrimoine monumental chrétien de la Croatie (voir fig. 3 et 4). Fort de ce constat, un projet de coopération scientifique entre la Croatie et la Suisse a été mis sur pied dans l'intention d'analyser et de sauvegarder ce site archéologique exceptionnel, tout en l'intégrant dans un programme plus ambitieux qui se développera sur plusieurs années autour des édifices



2

Fig. 1 et 2 Carte géographique de l'Istrie avec la localisation précise des églises de Guran (Dessin: Marion Berti).



1



3



4

religieux de la région. Ainsi, l'Université de Zagreb, l'Université de Genève, le Service des monuments historiques de l'Istrie et le Service cantonal d'archéologie de Genève se sont associés pour mener à bien cette recherche¹. Une équipe pluridisciplinaire regroupant des acteurs de ces entités fut créée afin de réunir les compétences requises pour une telle entreprise².

C'est au cours du mois de novembre 1935 que les vestiges de la basilique furent mis au jour pour la première fois, suite à l'exploitation du pierrier recouvrant le site pour l'aménagement du nouveau radier de la route reliant Vodnjan à Marcana. A cette époque, une partie des élévations semblait encore être conservée car il est fait mention de deux à trois arcades séparant le vaisseau central des collatéraux³. Des observations plus précises seront encore réalisées sur le site au cours des années suivantes. Un premier plan de l'édifice est alors proposé et sa datation est fixée au VIII^e/IX^e siècle, sur la base des découvertes de nombreux fragments sculptés appartenant au mobilier liturgique⁴.

Dès l'automne 1955, le site fut l'objet d'une fouille plus approfondie menée de façon discontinue jusqu'au printemps 1958. Cette recherche, menée conjointement avec l'étude de la petite église funéraire de Saint-Simon située à environ 1 km au sud, déboucha sur une nouvelle interprétation⁵. La présence de deux pièces, un morceau de plaque de chancel décoré d'une croix grecque et un fragment de chapiteau de fenêtre, placées stylistiquement vers la fin du VI^e siècle au plus tard, amène l'auteur à retenir cette date très haute pour la construction de l'église. Les multiples autres blocs, appartenant notamment à la barrière de chancel et à sa pergola, associés aux magnifiques éléments décorés des deux parapets de l'ambon, correspondraient en fait à un

¹ Cette mission archéologique est placée sous la codirection de Jean Terrier (Archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève), Miljenko Jurkovic (Professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Zagreb et Directeur du Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb) et Yvan Matejčić (Directeur du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie).

² La première campagne de fouilles sur le terrain s'est déroulée du 1^{er} septembre au 12 octobre 2002. Les personnes qui ont participé à ces travaux sont : Marion Berti, Isabelle Plan et Dominique Burnand pour le Service cantonal d'archéologie de Genève; Nikolina Marakovic pour l'Université de Zagreb; Suncica Mustac pour le Service des monuments historiques de l'Istrie. L'équipe des terrassiers était placée sous la responsabilité de Darian Divissi, membre de la famille propriétaire de la parcelle, que nous remercions sincèrement pour son aide, sa compréhension ainsi que l'intérêt porté à son patrimoine.

³ M. MIRABELLA ROBERTI, *Notiziario archeologico* (1935–1936), dans: *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria*, Pola, 1936, pp. 292–293.

⁴ M. MIRABELLA ROBERTI, *Notiziario archeologico* (1937–1938, 1939), dans: *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria*, Pola, 1938, pp. 239–241.

⁵ B. MARUSIĆ, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, dans: *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, pp. 121–149.

Fig. 3 Le site de la basilique de Guran vu depuis le sud, en septembre 2001, les vestiges sont dissimulés dans le bosquet d'arbres (Cliché: Jean Terrier).

Fig. 4 L'abside centrale et le mur de chevet vus depuis la nef, en septembre 2001, alors que la végétation était encore envahissante (Cliché: Jean Terrier).

Fig. 5 La basilique vue depuis l'ouest après le débroussaillage des vestiges lors du démarrage de la première campagne de fouilles (Cliché: Marion Berti).



5

réaménagement de l'espace liturgique réalisé au début du IX^e siècle. Le travail de synthèse, qui fut alors élaboré autour des églises d'Istrie à absides inscrites dans un chevet plat, considéra l'exemple de Guran comme un jalon avancé d'un courant architectural qui prendrait ses racines au Proche-Orient à l'aube du VI^e siècle pour se diffuser au nord jusque dans le Frioul, les Grisons ou encore la région du Danube à l'époque carolingienne⁶.

Plus récemment, dans une étude développée autour de l'église de Santa Maria di Muggia Vecchia, une dernière hypothèse est lancée qui propose d'attribuer la basilique de Guran à une époque plus tardive, peut-être le bas Moyen Âge⁷. Il est intéressant de noter que cette dernière interprétation ne se base pas sur de nouvelles investigations effectuées sur le terrain, mais uniquement sur une relecture des données antérieures. Cette diversité de regards quant à la datation de l'édifice laisse perplexe, et il devient extrêmement délicat de privilégier un point de vue au détriment d'un autre sans une reprise complète de l'analyse du site. C'est cette dernière option que nous avons retenue; elle s'insère dans un courant apparu en Croatie, plus particulièrement en Istrie, il y a une dizaine d'années, lié au renouveau de la recherche en histoire de l'art et en archéologie chrétienne⁸.

La campagne de fouilles réalisée dans le courant de l'automne 2002 débuta par le débroussaillage complet de la surface du site envahi par la végétation. Après avoir délivré les vestiges de cette gangue de verdure, il devint alors possible d'entamer de véritables investigations archéologiques (voir fig. 5). L'objectif retenu pour cette première intervention fut celui de réaliser le relevé précis du plan au « pierre à pierre » de l'église et d'effectuer conjointement une analyse détaillée des maçonneries. Pour accomplir ce travail, il convenait d'évacuer les remblais qui avaient été déposés dans la nef et à l'extérieur de l'édifice au cours des fouilles anciennes. Ils furent finement exploités au cours de leur dégagement afin de récupérer le matériel archéologique laissé par nos prédécesseurs. Excepté quelques sondages de reconnaissance, le sol de l'église ainsi que les niveaux d'occupation à l'extérieur du bâtiment ne furent pas dégagés. Au contraire, une épaisseur d'une dizaine de centimètres de sédiment a été maintenue en place afin de les protéger.

L'état de conservation des murs n'est pas identique sur l'ensemble de l'édifice. Le chevet ainsi que les murs gouttereaux présentent encore une élévation sur plusieurs assises dont la hauteur peut atteindre un peu plus de 1 m pour les portions les mieux

⁶ B. MARUSIÉ, Il gruppo istriano dei monumenti di architettura sacra con abside inscritta, dans: *Atti del Centro di Ricerche Storiche di Rovigno*, vol. VIII, Trieste, 1977-1978, pp. 108-114.

⁷ A. R. CARLET, La chiesa di S. Maria a Muggia Vecchia. Una nuova proposta di datazione, dans: *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria*, vol. XCVII (XLV della nuova serie), Trieste, 1997, pp. 181-184.

⁸ Ce renouveau est particulièrement bien illustré par la somme considérable d'articles sur le thème parus dans la revue *Hortus Artium Medievalium* depuis l'édition de son premier volume en mai 1995.



Fig. 6 L'abside centrale et le mur de chevet pris sous le même angle que la figure 4 à la fin de la première campagne de fouilles (Cliché: Marion Berti).

6



Fig. 7 La basilique vue depuis l'ouest, à la fin de la première campagne de fouilles (Cliché: Marion Berti).

7

préservées (voir fig. 6). Par contre, la façade occidentale de l'église et ses deux angles ont presque totalement disparu. Seule une fouille minutieuse a permis de retrouver le tracé des tranchées de fondation au sein desquelles reposaient encore, par endroits, les pierres appartenant aux soubassements de l'édifice (voir fig. 7). La première assise de ces soubassements est constituée de gros blocs non taillés qui constituent ainsi une semelle de fondation débordante et irrégulière. La partie orientale de l'édifice repose directement sur le substrat rocheux, alors que les fondations de l'extrémité occidentale semblent directement installées sur la terre. Les parements des élévations sont constitués de pierres équarries de tailles variables dont la qualité de pose donne un aspect d'extrême régularité aux façades. Dès la première assise de fondation et sur la totalité des maçonneries dégagées, les pierres sont liées à l'aide d'un mortier à la chaux dont la couleur varie du blanc au rose en fonction de la quantité de poudre de tuileau utilisée. La granulométrie est très fine et la charge de ce mortier est constituée de fins cristaux brillants et translucides dont seule une analyse physico-chimique pourrait préciser la provenance.

Les murs conservés en élévation présentent une épaisseur pratiquement constante oscillant entre 55 et 60 cm. Les extrémités orientales des deux murs gouttereaux font exception à cette règle. D'une largeur de près 100 cm au droit des absidioles latérales, elles mettent en évidence l'existence d'un voûtement dont les poussées nécessitaient ces renforcements. Les quatre angles de l'église sont détruits jusqu'aux fondations,

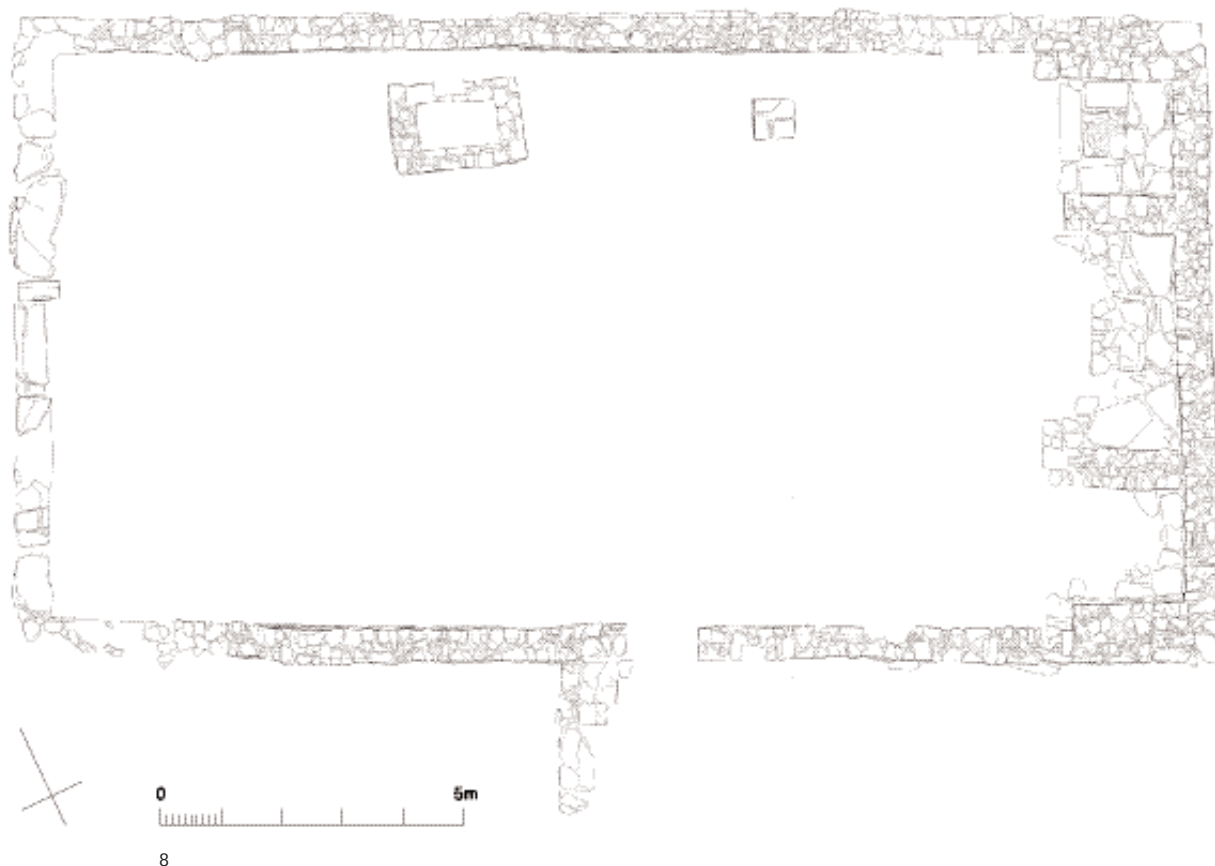


Fig. 8 Relevé détaillé des maçonneries de la basilique de Guran, sans tenir compte des aménagements liturgiques et des structures architecturales intérieures qui seront dessinés après leur dégagement, en 2003 (Plan: Marion Berti, Isabelle Plan et Dominique Burnand du Service cantonal d'archéologie de Genève).

cela sans doute pour récupérer les gros blocs de chaînage dont ils étaient dotés. Une porte, au centre de la façade occidentale possède encore son montant nord constitué d'un stylobate de pressoir d'huile antique réutilisé. Cette exception mise à part, aucun autre élément de remploi n'a été observé sur la totalité des maçonneries étudiées. Une seconde porte, installée dans la façade sud, semble liée à une construction extérieure adossée à l'église, comme en témoigne le départ d'une fondation qui n'est pas encore dégagée. L'analyse attentive des maçonneries n'a pas révélé plusieurs phases chronologiques. Il est donc aujourd'hui possible d'affirmer que cet édifice est le résultat d'un chantier unique: une église de plan rectangulaire de 20×10,70 m à trois absides inscrites dans un chevet plat (voir fig. 8).

Le matériel récupéré dans les remblais de fouilles laissés sur place par nos prédécesseurs est particulièrement riche. Il se compose de nombreux fragments de tranennes, d'enduits peints, de blocs sculptés issus du mobilier liturgique et de l'architecture, de céramiques et même d'ampoules en verre. Lorsque la prochaine campagne de fouilles aura exploité l'intégralité des niveaux de destruction de l'édifice, il sera alors possible d'entamer une étude détaillée de la totalité des objets découverts en fouille, associés à ceux conservés dans les collections du Musée de Pula. Cette seconde intervention aura également pour but de dégager l'entièreté des sols de l'église. Plusieurs sondages ont d'ores et déjà mis en évidence leur excellent état de conservation, notamment celui de l'*opus spicatum* constitué de fragments de *tegulae* et de plaques de calcaire blanc (voir fig. 9). Ce n'est qu'à la suite de l'analyse fine des liaisons observées entre les sols, l'architecture et les installations liturgiques que l'on sera à même de proposer une restitution de l'édifice. La troisième campagne sera encore dévolue à une exploration systématique des niveaux antérieurs à l'aménagement du sol de l'église afin de déterminer s'il existe une étape plus ancienne et de fournir, dans tous les cas, des arguments complémentaires susceptibles de dater précisément la basilique de Guran. Tous ces travaux seront bien évidemment entrepris en bonne intelligence avec le programme de restauration et de mise en valeur de ce patrimoine.



Fig. 9 Sondage effectué dans le collatéral nord de l'église montrant le bon état de conservation du sol en *opus spicatum* (Cliché: Marion Berti)

9

Ces premiers résultats apparaissent fort prometteurs. Rappelons toutefois que l'intérêt de la démarche réside aussi dans l'intégration de cette recherche au sein d'une problématique plus générale. Au cours de ces prochaines années et en parallèle avec la fouille de la basilique de Guran, il conviendra, en effet, d'entreprendre rapidement la fouille de la petite église de Saint-Simon, de réaliser une prospection sur les ruines du village médiéval de Guran et bien évidemment de dépouiller les sources textuelles afférentes, la première mention de l'agglomération datant de 1150.